

Présentation

Jocelyn Robert

Number 98, Winter 2008

Espaces sonores

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45607ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Robert, J. (2008). Présentation. *Inter*, (98), 1–1.



Imaginez les millions de pores de la peau comme autant de microphones ultrasensibles et vous ne serez pas loin du compte. Tous ceux qui ont vécu le passage hurlant de la souffleuse au cœur d'une nuit de tempête de neige pourront en témoigner : le corps écoute. « Les oreilles n'ont pas de paupières », disait déjà Pascal Guignard. Il n'avait pas tort, bien sûr, mais il n'avait pas tout à fait raison puisque c'est encore et toujours soumettre la préhension du son à la tyrannie des cinq sens imposée par Aristote, origine du ghetto musical dont Cage aurait pu être la clé. Or, le son est un espace. Le son est la matière de l'espace vécu dans le temps par le corps entier. Au début du siècle dernier, une véritable entreprise de défrichage de cet espace est en marche, et les explorateurs du champ sonore se nomment parfois Kurt Schwitters, parfois Luigi Russolo, parfois Erik Satie...

Et cette entreprise ne s'arrête pas là. Cinquante ans plus tard, George Martin et Guy Debord sont paradoxalement du même côté quand on les pense par l'oreille plutôt que par l'œil. Peut-on rêver plus quidam que Ringo Starr ? Les années soixante sont le porte-voix d'une génération qui prend le micro, qu'elle soit Fluxus ou pop, Yoko Ono ou John Lennon. Le son sort des salles sombres et prend (reprend ?) la place publique. Par la suite, du projet d'abolition de l'artiste comme instrumentiste virtuose et de celle de la condition d'artiste comme classe sociale distincte, le son se concrétise en suivant les traces de Pierre Schaeffer. Il prend place dans les espaces de Michael Snow ou d'Alvin Lucier, dans les gestes de Laetitia Sonami ou de Paul Dutton, dans les objets sonores de Paul DeMarinis ou de Catherine Béchard et Sabin Hudon, dans les installations de Jean-Pierre Gauthier ou de Gordon Monahan.

Mais ce territoire est lui-même en train de nous glisser sous les pieds. La numérisation participe de ce double état des objets du XXI^e siècle : éternels d'apparence et brefs d'existence. Alors que l'on a cru que la numérisation de l'entièreté de la connaissance assurerait sa pérennité,

force est de constater qu'elle ne s'effondre que plus rapidement depuis que l'on a remplacé sa matière par des + ou des - électriques qui ne demandent qu'à s'annihiler les uns les autres. Le territoire implose en silence. Nous avons aujourd'hui une masse grouillante d'artistes sonores en puissance réunis en réseau et une pléthore d'outils logiciels qui brouillent les territoires des chapelles et permettent à tout chacun de créer l'espace sonore qui est le sien. Comme le dit Pierre-André Arcand : « On est face à une grande abondance de la production restreinte et de la fragmentation des auditoires. Une avant-garde de masse. Si c'est un problème, il n'est qu'économique : l'offre dépasse la demande. Voilà le rêve, le fantôme, le mythe de l'art qui un jour serait fait par toutes et tous. »

Bien. Sauf que le silence, ce n'est pas quand il n'y a pas de son : le silence, c'est quand tous les sons sont identiques, quand il y a abolition de la *différence*. Aura-t-on réussi à nous faire taire en nous donnant à tous la parole ?

Le présent numéro d'*Inter, art actuel*, fruit d'une première collaboration entre l'équipe d'*Inter* et celle d'*Avatar*, la cherche, cette différence audible. D'abord dans le texte, par des incursions théoriques qui tentent de démontrer l'évolution de la pratique des arts sonores en la faisant paraître sous la loupe de la loi, de la technique, de la pratique ou de la sociologie. Ensuite dans le son lui-même, sur le disque audio inclus qui présente des excursions hors des sentiers battus de la radio mur à mur et du concerto prêt-à-porter.

Aurons-nous trouvé une issue ? Qu'importe. Dans une société vouée à la production et à l'échange d'objets protocolaires dont l'apparente pérennité, conjuguée à l'obsolescence programmée, est l'attribut symbolique premier, l'espace sonore est un paria qui fuit de toutes parts. Car ce qui est donné à entendre ne sera jamais repris.